

## **A qui profite la baisse de la fécondité en Afrique de l'Ouest ?**

### **Analyse comparative.**

Linda Lasbeur, CERPOS, Université de Paris X, France

Cette étude se place dans une optique comparative des différents niveaux de fécondité de trois pays d'Afrique de l'Ouest et plus précisément des populations dont la fécondité a commencé à baisser. Il s'agit de comparer des pays dont les niveaux de fécondité ont baissé à des moments différents et surtout de montrer que dans un même pays on trouve des différences de fécondité importantes selon les caractéristiques socio-démographiques de la population étudiée. De ce fait, il semble important de prendre en considération et d'étudier les différences de fécondité entre les différents groupe de population d'un même pays : « (...) il faut affiner les instruments d'analyse, non seulement au niveau national, mais au niveau de chaque sous-ensemble socio-économique. On a longtemps parlé de la 'fécondité africaine'. Le temps est venu d'étudier 'les fécondités africaines' pour mieux comprendre les processus spécifiques qui sont à l'œuvre dans les différentes sociétés africaines. » (Locoh, Makdessi, 1996, p.13)

Nous étudierons les cas du Burkina Faso, du Sénégal et du Ghana. Ces trois pays ont des niveaux de fécondité différents. Plusieurs paramètres entrent en jeu pour expliquer ces différences mais nous ne les détaillerons pas ici. Le Ghana, pays anglophone, a la fécondité la plus basse de l'Afrique de l'Ouest, avec un Indice synthétique de fécondité (I.S.F.) de 4,4, enfants par femme en 1998. Les deux autres pays ont des niveaux plus élevés : le Sénégal a un I.S.F. de 5,7 enfants par femme en 1997 et le Burkina Faso de 6,8 enfants par femme en 1998. Nous analyserons ces différences à travers deux facteurs classiquement retenus pour expliquer la baisse de la fécondité qu'ont connu ces trois pays : la scolarisation et l'urbanisation. La littérature a largement démontré la corrélation entre niveau scolaire, urbanisation et niveau de fécondité. Mais ces deux facteurs pris ensemble influent d'autant plus sur la fécondité : les femmes de niveau scolaire supérieur au secondaire et résidant en ville ont moins d'enfants que celles qui n'ont été que très peu à l'école et qui résident en milieu rural. La scolarisation et l'urbanisation sont tout aussi corrélés du fait que les plus scolarisées se trouvent en ville. En effet, la présence des structures scolaires se trouvent pour la plupart en ville, et les campagnes sont parfois isolées des infrastructures scolaires, sanitaires et étatiques.

Comment ces facteurs vont-ils influencer les niveaux de fécondité ? D'un côté on peut penser que le milieu urbain favorise la baisse de la fécondité ainsi que des taux de scolarisation plus importants. Des études ont montré que l'urbanisation pouvait entraîner des effets négatifs sur la baisse de la fécondité. Ces villes des pays en développement peuvent contribuer à produire des exclus. L'urbanisation est un phénomène complexe. Dans un contexte de crise économique, tel que celui de l'Afrique aujourd'hui, la vie en ville est de plus en plus difficile (Véron, 1994). Cependant, on note tout de même des niveaux de scolarisation plus élevé qu'en milieu rural, des niveaux de fécondité et de mortalité moins élevé, un pouvoir d'achat plus important qu'en milieu rural. Ainsi, ces deux facteurs réunis contribuent à la baisse des niveaux de fécondité. C'est ce que nous tenterons de démontrer dans cette communication au travers de résultats quantitatifs et qualitatifs.

D'un coté, l'urbanisation a des effets déterminants sur les échanges sociaux, le vaste marché du travail, l'autonomie des individus par rapport à leur environnement familial, qui peuvent avoir des effets inhibiteurs sur la fécondité. De l'autre, la scolarisation est un des déterminants de la fécondité (Davis et Blake, 1956). Elle conditionne un meilleur accès aux sources d'information et aux services de santé, une aspiration des parents à la scolarisation de leurs enfants. Ces femmes qui résident en ville et qui ont des niveaux de scolarisation supérieurs au secondaire auront des comportements novateurs en ce qui concerne le phénomène de la fécondité : elle font parties des populations « pionnières ». Elles vont

adopter, plus tôt que d'autres, des comportements en faveur de la limitation des naissances. Le terme de « pionnière » est à prendre au sens de Mendras et Forsé dans *le changement social* (1983) : « les premiers à se décider entre t0 et t1, nous les appellerons les pionniers, puisqu'ils prennent des risques, s'aventurent seuls, sans le soutien de leurs congénères, et qu'ils ne sont pas toujours suivis... » (Mendras et Forsé, 1983, p.77). L'émergence de toute innovation semble marginale à son début alors qu'elle peut constituer un phénomène qui tend à se généraliser par la suite.

Notre méthodologie sera double. Les méthodes quantitatives et qualitatives constituent deux façons fondamentales d'aborder l'étude des valeurs humaines et des comportements. C'est pourquoi, lorsque cela est possible, l'idéal est d'utiliser les deux approches au sein d'une même étude en tant que méthodologies complémentaires.

Pour cette étude les résultats quantitatifs viennent en amont de l'étude qualitative. C'est à partir de nos résultats quantitatifs que nous nous sommes posés certaines questions quant aux comportements reproducteurs de certains groupes de population.

Dans un premier temps, le modèle de Bongaarts nous a permis d'obtenir des résultats intéressants qui ont confirmé nos hypothèses et qui ont conforté notre choix de travailler à partir de groupes socio-économiques (Lasbeur, 2002). Nos données quantitatives sont issues des Enquêtes démographiques et de santé (E.D.S.). Chacun des pays retenus a au minimum deux E.D.S., ce qui nous permet d'établir des comparaisons entre pays et de repérer certaines évolutions quant aux niveaux de fécondité et à ces modes de contrôle. La contraception des femmes appartenant au groupe des « pionnières » a des effets inhibiteurs sur la fécondité plus importants que pour les autres femmes et les modes de contrôles plus traditionnels (insusceptibilité *post-partum* et mariage) ont des effets de moins en moins marqués sur la fécondité (Lasbeur, 2002) : le profil des diverses mesures de la fécondité indique que le passage d'un régime de fécondité naturelle à un régime de fécondité contrôlée est accompagné d'un changement dans les pratiques de contrôle (réduction de la durée de l'infécondabilité *post-partum*, accroissement de la prévalence contraceptive et retard de l'âge au premier mariage.)

Dans un second temps, nous avons retenu comme méthode qualitative principale, la discussion de groupe, autrement appelé *focus group*, et comme méthode complémentaire l'entretien individuel semi-directif. La méthodologie du *focus group* « consiste en un groupe de discussion où un petit nombre de participants (en général 6 à 9 voire 12), guidés par un modérateur, parlent de sujets pertinents par rapport à une recherche particulière. » (Knodel et al., 1983). Afin, d'éviter les situations de gênes, lors de la discussion, qui peuvent être liées à une hiérarchie sociale, les individus qui composent un groupe doivent avoir des caractéristiques socio-démographiques homogènes (même génération, même niveau scolaire, même sexe, etc.) Ce choix méthodologique se justifie par le fait que notre objectif est de mesurer les changements de comportements reproducteurs et les différents processus menant à ces changements dans la population « pionnière ». Nous souhaitons voir si le discours social est en mutation ou s'il reste ancré dans une vision traditionaliste de la reproduction et des rôles reproducteurs.

Nous avons réalisé nos *focus group* au Sénégal, uniquement, en 2003 auprès d'hommes et de femmes de 15 à 35 ans. Nous avons sélectionné deux types de régions : Une région rurale, Fatick et une région urbaine, Dakar et Pikine (banlieue de Dakar). Nous ne présenterons ici que les propos tenus par les hommes et les femmes appartenant au groupe du milieu urbain et de niveau scolaire secondaire et plus.

Ces deux études nous permettront d'avoir d'un côté des résultats statistiques, donc objectifs et de l'autre le discours des personnes concernées qui s'expliqueront sur leur choix

A partir de nos premiers résultats nous pouvons avancer plusieurs points. Une comparaison entre les différents pays sera menée à partir des données statistiques que nous appuierons par des discours tenus lors des groupes de discussion.

Tableau 1. I.S.F. (nombre d'enfants par femme) des femmes « pionnières » et de l'ensemble des femmes

	Femmes pionnières	Ensemble des femmes
Sénégal 1992	3,6	6,0
Sénégal 1997	2,8	5,7
Ghana 1993	3,3	5,2
Ghana 1998	2,5	4,4
Burkina Faso 1993	2,7	6,9
Burkina Faso 1998	3,0	6,8

Source : nos propres calculs à partir des E.D.S.

La fécondité des femmes « pionnières » est moins élevée que celles observée au niveau national : en moyenne deux fois moins élevée. Plusieurs raisons peuvent être évoquées. On peut émettre l'hypothèse que ces femmes ont moins d'enfants car elles projettent de concilier vie familiale et vie professionnelle. Le discours de certaines femmes, lors des *focus group*, confirment ces hypothèses. En effet, ces femmes ont suivi des études dans le but de faire carrière et de réussir professionnellement. Pour elles, concilier vie professionnelle et descendance nombreuse ne semble pas aller de pair. De ce fait, le nombre idéal d'enfants maximum est de quatre enfants. Un autre propos a été débattu, les difficultés liées au chômage, en milieu urbain, rend la vie difficile pour un couple qui a beaucoup d'enfants. Les enfants en milieu urbain sont, pour la plupart, scolarisés mais beaucoup d'entre eux sortent du système scolaire, très jeune, du fait du coût financier que la scolarisation implique. Etant conscients de ces difficultés, les hommes et les femmes expliquent qu'ils ne veulent pas une descendance nombreuse, dans un milieu urbain en crise. De ce fait, ils ne sont pas opposés à la limitation des naissances.

## Bibliographie

BONGAARTS, J., *Les effets inhibiteurs des variables intermédiaires de la fécondité*, in Politiques de population, Etudes et Documents, Vol.V, n°2, Academia, mars 1993, pp. 63-91.

LASBEUR, L., « Modes de contrôle de la fécondité et groupes socio-économiques : analyse comparative », In : CLEMENT, C. et GASTINEAU, B., Coord., Colloque international Jeunes Chercheurs, 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2002, Université Paris X, Nanterre. Paris : CERPOS – INED, 2003, pp. 41-58.

LOCOH, Th., MAKDESSI, Y., *Politiques de population et baisse de la fécondité en Afrique subsaharienne*, Les dossiers du Ceped, Paris 1996.p. 47.

MENDRAS, H., et FORSE, M., *Le changement social*, Armand Colin, Paris, 1983

VERON, J., *Population et développement*, Que sais-je ?, P.U.F., Paris, 1994, p. 128.